

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 33 (1996)

Heft: 1282

Artikel: Exposition Alfred Métraux : "Le vert paradis des amours enfantines"

Autor: Savary, Géraldine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le vert paradis des amours enfantines»

Du pays de Vaud au pays du Vaudou, un explorateur-ethnologue photographié.

ON DIT DES Suisses, et peut-être pour les Vaudois est-ce encore plus vrai, que s'ils vont souvent à la gare, ils prennent rarement le train. Les récits des grands voyageurs suisses ne sont pas légion, sans doute parce que le besoin d'être ailleurs est indissociablement lié à l'étrangeté d'être d'ici.

Le musée d'ethnographie de Genève consacre une exposition à un voyageur méconnu de Suisse, Alfred Métraux, pionnier de l'ethnologie, inspirateur de Lévi-Strauss et de toute une génération d'ethnologues «de terrain».

Jusqu'au bout du monde

Né à Lausanne de père vaudois et de mère caucasienne, Alfred Métraux découvrit très tôt le déracinement puisqu'il s'installa en Argentine avec sa famille quand son père décida d'aller exercer la médecine à Mendoza. Outre cette première transplantation, Alfred Métraux s'est nourri du récit des grands explorateurs du XVIII^{ème} siècle, tels Cook ou Bougainville et ses expéditions, ses «errances» dira Michel Leiris, sont autant animées par le souci scientifique d'analyser les civilisations primitives que par ce que Lévi-Strauss a nommé «son avide curiosité».

Comme beaucoup d'ethnologues, Alfred Métraux a atteint les lieux les plus reculés et les plus isolés pour y observer ce qui lui semblait manquer aux sociétés occidentales: l'intégration sociale. Ses quêtes l'ont mené des déserts aux hauts plateaux (les tribus indiennes du Chaco et de la Bolivie andine) ainsi qu'aux limites insulaires du monde: Haïti, île de Pâques, île de Marajo.

Mais s'il entreprit ses premiers voyages avec le souci de la rigueur scientifique, acquise à l'enseignement d'un Marcel Mauss ou d'un

Paul Rivet de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, s'il a toujours voulu défendre l'ethnographie comme une science «noble», Alfred Métraux fut rapidement aspiré par la brutalité du réel. En prise directe avec les populations indigènes, l'ethnologue aura à cœur de «laisser parler les mythes», de les commenter, les comparer et surtout de les sauvegarder. Au rôle d'observateur se substitue ou plutôt s'ajoute celui de chroniqueur, de passeur de civilisations en voie de disparition et qui n'ont plus les moyens de leur survie culturelle. Alfred Métraux dit avoir parfois eu le sentiment «d'être venu sur les lieux in extremis». Et il fut effectivement souvent le dernier témoin de systèmes de société en train de se désagréger (sur l'île de Pâques c'est lui qui retranscrit en vieux pascuan les contes transmis oralement).

Le sentiment de la perte, et la nostalgie qui s'y rattache, l'aveu que «pour pouvoir étudier une société primitive, il faut qu'elle soit déjà un peu pourrie» a peut-être donné à son œuvre cette apparence breughelienne, foisonnante, d'une société d'hommes à la frontière entre la perte du sens mythologique et le basculement vers une certaine modernité.

C'est le passage accéléré d'un monde vers la modernité, et les menaces qu'il

voyait poindre, qui ont motivé le chercheur-voyageur à mettre sur pied des programmes d'aide au développement dans les années 50 par le biais de l'UNESCO, puis à prendre régulièrement position contre le racisme et pour la légitimité des revendications du peuple indien. De nombreuses publications en sont la preuve («Le racisme est pire qu'un crime, c'est une faute», *Le Courrier de l'UNESCO*, 1953).

La fin d'un itinéraire

Le travail d'Alfred Métraux, bien qu'inspiré par une quête permanente, est multiple, on le voit: ethnologue, explorateur, fonctionnaire, professeur, intellectuel engagé... c'est au moment où les errances auraient dû s'apaiser, au moment de la retraite, qu'il décida de se donner la mort en 1963, faisant dire à Lévi-Strauss: «Il n'aurait sans doute pas surestimé sa mort, s'il n'avait pas injustement sous-estimé son œuvre; il nous a quittés sur un double malentendu».

L'exposition du musée ethnographique ne rassemble que partiellement l'œuvre d'Alfred Métraux, préférant montrer son appartenance à la grande famille des intellectuels français (Bataille, Lévi-Strauss, Leiris), que le caractère multiple et plein de

doutes de sa personnalité. Mais les photos de l'ethnologue, ainsi que celles, magnifiques, de son frère Guy et du photographe Pierre Verger, qui l'ont accompagné dans quelques-uns de ses voyages nous emmènent à travers ses lointains *Itinéraires*. gs

Du pays de Vaud au pays du Vaudou, ethnologies d'Alfred Métraux, Musée d'ethnographie de Genève, du 5 décembre au 16 février. Alfred Métraux, *Itinéraires 1, carnets de note et journaux de voyage*, (1935-1953), Payot, 1978.



Dessin Chiriguano: Alfred Métraux et un garçonnet (Métraux 1930, planche XCII)